

PRÉSENTATION

C'est grâce au soutien de la Casa de Velázquez, que nous tenons à remercier une nouvelle fois, que fut organisé, à l'Université de Gérone, en février 2011, le colloque « Circulations artistiques dans la Couronne d'Aragon (XVI^e-XVIII^e siècles) : le rôle des chapitres cathédraux ». Ce projet était né d'un constat. Depuis de nombreuses années, le rôle des chapitres cathédraux –et en particulier des évêques– avait été étudié selon deux démarches. Celle de l'histoire religieuse qui, très tôt, s'était penchée sur le rôle des évêques et/ou des chapitres dans l'application des décrets, étudiant en particulier, lors de la Contre-Réforme catholique, les contraintes politiques et juridiques qui en découlèrent. De ce point de vue, les grandes synthèses de Gérard Labrot (*Sisyphes chrétiens. La longue patience des évêques bâtisseurs du royaume de Naples 1590-1760*, 1999) pour le royaume de Naples ou d'Ignaci Fernández Terricabras pour celui d'Espagne (*Philippe II et la Contre-Réforme : l'Église espagnole à l'heure du Concile de Trente*, 2001), montrent l'aboutissement des recherches dans ce domaine –recherches existant également à l'échelle de nombreux diocèses ou provinces composant la couronne d'Aragon, et dont il est impossible ici de faire l'inventaire. Le sujet intéressa également l'histoire de l'art. Cette fois, c'est la capacité des chapitres, des évêques, à appliquer les nouvelles règles stylistiques et iconographiques imposées par les décrets de la Contre-Réforme qui fut étudiée. Prenant pour référence les « Instructions » rédigées par Charles Borromée pour les églises de son diocèse (*Instructionum fabricae ecclesiasticae et suppellectilis ecclesiasticae*, 1572) –et qui eurent un succès considérable à l'échelle du monde catholique de l'époque– on chercha à identifier les similitudes stylistiques et iconographiques, les modèles, en un mot la naissance d'un style –tridentin– dans les diocèses et provinces de la chrétienté.

L'ouvrage pionnier d'Émile Mâle, publié en 1932 (*L'art religieux après le Concile de Trente : étude sur l'iconographie de la fin du XVI^e siècle, du XVII^e et du XVIII^e siècle, Italie-France-Espagne-Flandres*), résume parfaitement cette démarche.

Notre parti-pris fut différent. Plutôt que s'inscrire dans une des grandes tendances historiographiques que ce bilan révélait en effet loupe – histoire religieuse, culturelle ; sociologie esthétique ; histoire culturelle et sociale de l'art – nous fîmes le choix d'un temps long, XVI^e-XVIII^e siècles –, d'une aire géographique certes étendue mais homogène – l'ancienne couronne d'Aragon –, afin d'éviter deux « écueils » : la seule évocation de la Contre-Réforme catholique ; le localisme. Il nous semblait plus pertinent, dans une démarche comparatiste, d'évoquer la différence des sources, des acteurs concernés – évêques, chanoines –, des chantiers, des œuvres, artistes et modèles concernés. Ainsi, les thèmes et méthodes mobilisés font que les actes rassemblés dans ce volume contribuent à renouveler notre connaissance des chapitres cathédraux comme acteurs des circulations artistiques.

Julien Lugand